Christian Chelebourg, *Victor Hugo, Le Châtiment et l'amour, sens de l'exil*

Jean Marc Hovasse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5063>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5063

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 658-659

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean Marc Hovasse, « Christian Chelebourg, *Victor Hugo, Le Châtiment et l'amour, sens de l'exil* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5063>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Christian Chelebourg, *Victor Hugo, Le Châtiment et l'amour, sens de l'exil*

Jean Marc Hovasse

RÉFÉRENCE

CHRISTIAN CHELEBOURG, *Victor Hugo, Le Châtiment et l'amour, sens de l'exil*, Caen, Lettres modernes Minard, 2010, «Archives des Lettres modernes» n° 294, «Archives Victor Hugo» n° 12, pp. 157.

- 1 Conformément à son sujet (le sens de l'exil, mais aussi le sens de l'histoire, du châtement à l'amour), le livre de Christian Chelebourg commence mal et se termine bien. Il faut d'abord passer outre aux afféteries typographico-linguistiques de cette collection vénérable, qui imprime comme si c'était du français «le mauvais accueil réservé par le public à *Les Burgraves*», un drame «destiné à "*Théâtre en liberté*"» et d'innombrables «de *Les Travailleurs de la mer*» et «de *Les Misérables*». Il faut ensuite corriger quelques erreurs de date (ou de frappe) et d'interprétation: «Le 22 décembre 1854» (p. 9), ce n'est pas «un mois après la publication de *Châtiments*», mais *treize* mois; le long développement de la page 13 sur une lettre où Victor Hugo parle de «l'autre Victor Hugo *ultimus*» résulte d'un contresens complet: Victor Hugo ne parle pas de lui devenu autre dans l'exil, mais tout simplement de son fils François-Victor, qui s'appelait aussi Victor Hugo (il est vrai que cette erreur aurait sans doute pu être évitée si le texte de la lettre en question avait été consulté dans l'édition de la correspondance Hugo/Hetzel procurée par Sheila Gaudon en 1979). Il faut aussi se résoudre à admettre des présupposés: aucun document ne permet à ce jour d'affirmer comme allant de soi que Sophie Trébuchet a été «la maîtresse du parrain de Victor, le général Lahorie» (p. 24); que les *Actes et paroles* débutent en 1841 n'a certes pas pour raison «bien sûr, d'effacer les errements monarchistes de la jeunesse» (p. 75). Il faut s'étonner enfin, à tout le moins, d'étranges oublis: comment se fait-il que la réédition de «Ce que c'est que l'exil» de Victor Hugo par Guy Rosa en 2008 (édition des Équateurs) ne soit jamais mentionnée ni citée, pas davantage que sa communication au groupe Hugo du 20

octobre 2001, librement accessible sur internet, qui traite du même sujet que ce livre? Comment se fait-il que, dans la «Bibliographie sommaire» qui mérite pour le moins son épithète, la biographie de Max Gallo soit citée comme si elle y avait sa place, entachant d'un juste soupçon ses voisins plus recommandables? Comment se fait-il que, dans la liste des «thèses soutenues» depuis 2002, n'apparaisse pas celle de Caroline Julliot, pourtant citée dans la note 85, sur Torquemada et la figure du grand inquisiteur, pas davantage que la grande thèse de Stéphane Desvignes sur le *Théâtre en liberté*, un des sujets importants de ce livre? Nous en passons, et de bien pires... pour en venir au meilleur. Tout d'abord, il s'agit d'un véritable essai, qui n'est pas un recueil d'articles recousus pour la circonstance, et qui témoigne d'une ambition fort louable: expliquer le Hugo de l'exil, c'est-à-dire expliquer tout Hugo. Aussi bien, un peu à la manière de Charles Baudouin dans sa *Psychanalyse de Victor Hugo* (1943), Christian Chelebourg isole des motifs obsessionnels généralement en rapport avec l'enfance, notamment quand il met en parallèle la situation de l'exil, où le fils glorieux est rejeté par sa mère patrie, et le traumatisme de la petite enfance (année 1803) où le fils misérable avait été abandonné par sa mère partie. L'auteur accorde toutefois une part plus importante que Baudouin, et même prépondérante, digne de Jean Maurel, aux jeux sur les mots (à commencer par la paire *père-pair* et *mère-mer*), ainsi qu'au rapport à l'argent. Quelquefois, le lecteur trouve qu'il va trop loin, qu'il surinterprète, qu'il applique à l'œuvre des recettes à la Francis Pruner, souvent cité comme modèle (*Le Sens caché des "Contemplations"*, 1986), mais un nouvel indice gardé en réserve jusque-là vient alors confirmer le propos. À cet égard, c'est un exemple parmi d'autres, l'analyse de l'apparition du mot *trébuchet* dans *L'Homme qui rit* emporte la conviction (p. 103-104). L'auteur a raisonnablement choisi de ne traiter qu'au passage *Les Contemplations* et *Les Misérables*, pour se concentrer sur des livres souvent mis de côté par la critique: *La Fin de Satan*, *Actes et paroles*, *Les Quatre Vents de l'esprit*, et encore *Mille Francs de récompense*, relié par un jeu de mot significatif au *Droit au vol* de Nadar. La vision d'ensemble qui s'en dégage efface les frontières entre les genres et met en évidence la profonde unité de l'œuvre – impression renforcée par l'étude de quelques grands motifs, un peu à la manière de Bachelard ou de Jean-Pierre Richard: la verticalité de l'espace (à partir de *La Fin de Satan*), la boue (à partir des *Misérables*), l'arbre dans toute l'œuvre. Le choix des extraits est excellent, tout comme leurs analyses, qui accordent la plus grande attention (génétique) aux repentirs, et conduisent à de riches redécouvertes, toujours loin des sentiers battus. Le retour d'exil, traité en épilogue, contient aussi des pages remarquables sur Victor Hugo, tant dans son rapport avec sa petite-fille Jeanne qu'avec l'Allemagne, mais aussi sur la préparation consciente de sa gloire posthume. Force est bien de conclure que cet essai est beaucoup plus stimulant qu'irritant, ce qui n'est pas peu dire.